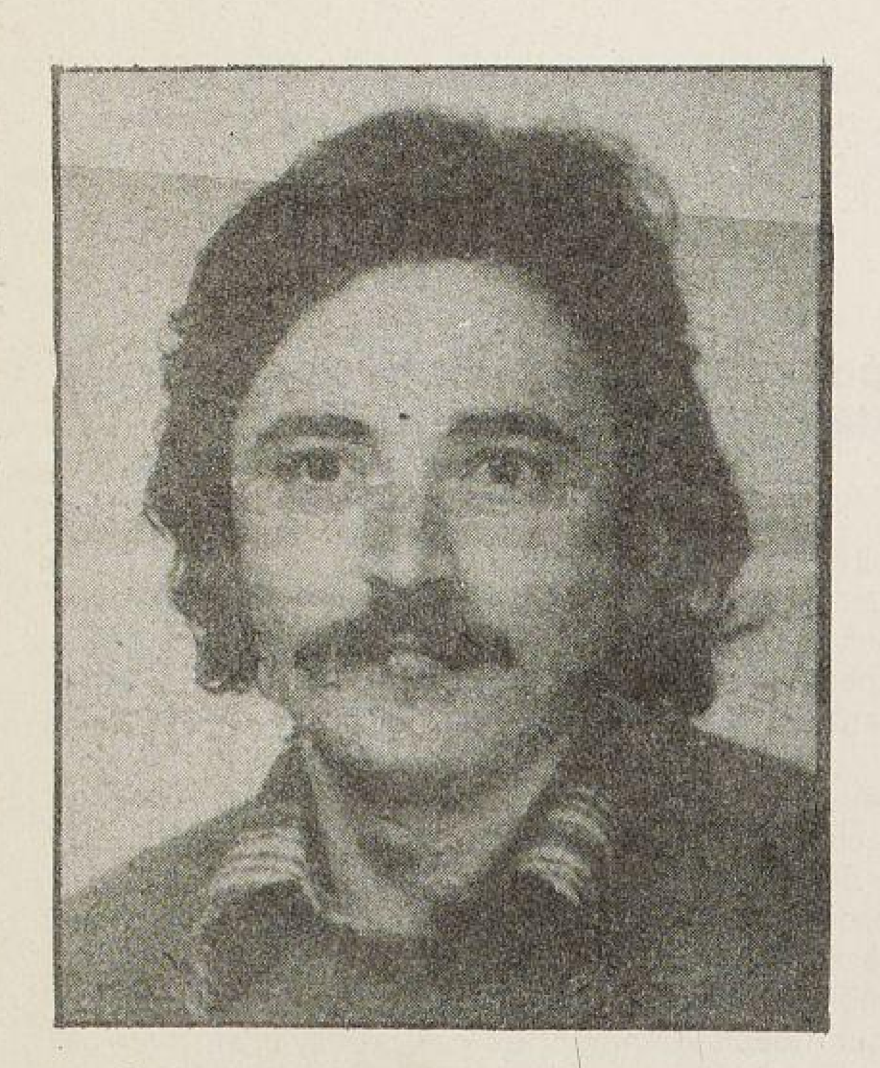


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

RHÔNE 2e circonscription

RUFFIER Pierre

Médecin

Suppléante : FILIZETTI Jacqueline

Ménagère

Travailleuses, Travailleurs,

Regardons la réalité, celle que nous vivons :

— à Vaise, depuis 15 ans, nous avons vu «Rivoire et Carré», Tiss-Métal, Valentini, Plastimer, Serseg... fermer et licencier.

Ailleurs, à Pépro, aux Docks lyonnais, à Casino, Rhône Isère, Claude... combien d'entre nous ont été jetés à la rue, parce que les capitalistes restructuraient ?

Et demain ? Travailleurs de l'Union des Brasseries, 142 d'entre vous vont rejoindre les files déjà bien longues de l'ANPE.

Travailleurs de Rhodia, travailleurs que le capitalisme a exploités, usés, réprimés des années durant, c'est 1 200 d'entre vous qui serez chassés, sans espoir de retrouver vite un autre emploi, ou avec une aumône en guise de retraite.

Non, nous refuserons ces licenciements ! La crise du capitalisme, ce n'est pas aux travailleurs de la payer !

Nos quartiers, nous les avons vus détruits par les plans de spéculateurs avides de grosses affaires. Nos logements, on les détruit dans le quartier de l'industrie, on les détruit à Saint-Jean et on les remplace par des «appartements résidentiels» du front de Saône.

Pas pour nous. Pour nous, c'est la fuite dans les cités-dortoirs de la Duchère. Et pour ceux qui restent, des quartiers éventrés par la voie rapide de Ménival, l'élargissement de la rue Marietton et de la rue de Bourgogne.

Oui, le capitalisme attaque toute notre vie, la renc inhumaine.

Et ce ne sont pas les politiciens avec toutes leurs promesses qui l'en empêcheront : cynique, M. Durand, pour le PS, a donné le ton : il s'est réjoui du départ des entreprises, car il n'y a, paraît-il, plus de pollution. La note, qui l'a payée ? Nous.

Le PC fait grand battage pour la nationalisation de Rhône-Poulenc. Mais quelle garantie avons-nous que, dans ce cas, Rhodia-Vaise ne fermerait pas ? Le PC ne peut pas le promettre, puisqu'il veut lui aussi «restructurer».

Non, pour riposter à la crise, nous ne pouvons compter que sur nos luttes.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 2e circonscription du Rhône

Pierre RUFFIER

Médecin

Il connaît bien les problèmes des ouvriers pour les avoir vécus lui-même pendant deux ans. Résolument placé aux côtés des travailleurs et du peuple, il dénonce les méfaits du capitalisme sur notre santé.

SUPPLÉANTE

Jacqueline FILIZETTI, ménagère

Imprimerie IPCC — Paris